



HAL
open science

Appréhender les modes d’habiter le littoral par les représentations sociales du paysage

Samuel Robert, Patricia Cicille, Alexandra Schleyer-Lindenmann

► **To cite this version:**

Samuel Robert, Patricia Cicille, Alexandra Schleyer-Lindenmann. Appréhender les modes d’habiter le littoral par les représentations sociales du paysage. Robert Samuel; Melin Hélène. Habiter le littoral. Enjeux contemporains, Presses Universitaires de Provence; Presses Universitaires d’Aix-Marseille, pp.79-93, 2016, 979-10-320-0084-7. hal-01398221

HAL Id: hal-01398221

<https://hal.science/hal-01398221>

Submitted on 23 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Espace
&
Développement durable

HABITER le LITTORAL

ENJEUX CONTEMPORAINS

sous la direction de
Samuel Robert & Hélène Melin



Espace & Développement durable

collection dirigée par Yvette Lazzeri

Séverine BLAISE, Carine DAVID et Victor DAVID, *Le développement durable en Océanie. Vers une éthique nouvelle ?*, 2015, 606 p.

Constance DE GOURCY, *Paysage et développement durable. Marseille et sa région*, 2012, 140 p.

Béatrice MÉSINI, dir., *Aménagement durable des territoires méditerranéens*, 2012, 228 p.

Yvette LAZZERI & Emmanuelle MOUSTIER, dir., *Sustainable Development in the Mediterranean Area. A Governance to be Invented. Issues and Proposals*, 2011, 272 p.

Entre nature et culture
Habiter un lieu singulier

Appréhender les modes d'habiter le littoral par les représentations sociales du paysage

Samuel Robert, Patricia Cicille, Alexandra Schleyer-Lindenmann

Résumé

Le paysage côtier peut être étudié par les représentations sociales des individus qui l'habitent et/ou participent à sa gestion. Dans cette perspective, ce travail propose un cadre méthodologique pour révéler les modes d'habiter le littoral sur les rivages méditerranéens de la France. Il offre également quelques résultats produits par la mise en œuvre de cette méthodologie. Son caractère heuristique repose sur des pratiques interdisciplinaires, le couplage de plusieurs référentiels conceptuels se faisant écho (littoral, mode d'habiter, paysage et représentations sociales), et l'exploitation de plusieurs corpus de données.

Mots-clés

Littoral méditerranéen, mode d'habiter, paysage, représentations sociales.

Introduction

Sites de concentration du peuplement humain, d'activités industrielles et logistiques, de la villégiature et d'activités récréatives, les littoraux figurent parmi les lieux les plus attractifs de l'écoûmène. Ces milieux favorables à la diversité biologique offrent aussi de nombreuses aménités environnementales. Ils font l'objet de mesures de protection (aires marines protégées, dispositifs de protections foncières, etc.), mais aussi de projets d'aménagement faisant souvent l'objet de débats. En dépit des multiples facteurs de changement qui les affectent (climatiques, géomorphologiques, écologiques et territoriaux) et malgré les conflits d'usage ou d'intérêt qui peuvent s'y déclarer, les littoraux continuent d'accueillir de nouveaux habitants et de recevoir de nombreux visiteurs. Cette dynamique se traduit par des aménagements et des développements, accentuant l'urbanisation et l'artificialisation.

Alors que les concepts de gestion intégrée, de durabilité, ou encore de développement équilibré sont régulièrement convoqués pour traiter de la gestion des territoires côtiers¹, l'intérêt de mieux connaître le rapport de l'habitant au littoral semble plus que jamais nécessaire. Comment habite-t-on le littoral ? Pourquoi y vit-on ou y passe-t-on des vacances ? Quels rapports entretient-on avec la naturalité littorale ? Ces questions se rapportant aux modalités, aux motivations et aux ressentis relatifs à l'acte d'habiter la côte en appellent d'autres concernant plus spécifiquement le cadre de vie et son évolution. Quelle appréciation ont les habitants de l'évolution et de la gestion des territoires côtiers ? Comment appréhendent-ils l'arrivée de nouveaux habitants ou de touristes ? Perçoivent-ils la nécessité de préserver les écosystèmes côtiers et plus généralement l'environnement ?

Investir un champ de recherche aussi vaste peut relever de diverses approches. Nous proposons de procéder par l'entremise des représentations sociales du paysage. Marqueur des relations société-environnement, le paysage est le résultat à la fois matériel et visible de la mise en valeur et des pratiques de l'interface côtière par les sociétés humaines. Aménagé, désiré, perçu, analysé, mais aussi géré, il est l'objet de représentations qui peuvent renseigner sur les modes d'habiter. L'objectif de cet article est double : 1) présenter une démarche d'analyse des représentations sociales du paysage côtier, propre à renseigner sur les modes d'habiter et 2) apporter des éléments de réponse à la question : que nous apprennent les représentations sociales du paysage côtier sur les modes d'habiter le littoral ?

Le référentiel conceptuel

Concevoir une démarche d'analyse pour rendre compte de différents modes d'habiter le littoral à travers les représentations sociales du paysage implique la mobilisation de quatre notions : le littoral (milieu concerné par notre recherche), le mode d'habiter (objet de l'ouvrage), le paysage (objet de notre recherche) et les représentations sociales (concept mis en œuvre pour étudier notre objet).

Le littoral

Le littoral demeure un concept discuté dès lors qu'il s'agit de le circonscrire dans l'espace. Restreint au trait de côte et à ses abords immédiats ou bien étendu à la mer côtière et aux espaces terrestres soumis aux influences réciproques mer-terre, le littoral est à géométrie variable selon le point de vue adopté pour le définir. Son extension géographique n'est pas la même selon que l'on considère des phénomènes ou des faits biologiques, écologiques, géomorphologiques, économiques, sociaux ou juridiques. La littérature universitaire et académique regorge de publications où ces considérations sont mises en avant². Dans nombre de définitions, il ne désigne que la partie terrestre de l'interface terre-mer, assimilé à un rivage, ce que l'on retrouve dans certaines définitions de géographes : un « rivage maritime ou lacustre »

1 Concept de GIZC (Vallega, 1999) ; Rapport de la DATAR (Bouyer, 2004) ; Chapitre 17 de l'Agenda 21 http://www.un.org/depts/los/consultative_process/documents/A21-Ch17.htm ; etc.

2 Voir notamment : Corlay, 1995 ; Furt, Tafani, 2014 ; Gervais-Lambony, 1999 ; Herbert *et al.*, 2006 ; Merckelbagh, 2009 ; Miossec, 1998.

(Brunet *et al.*, 1993). Mais de notre point de vue, il comprend aussi la mer côtière directement soumise aux influences bio-géo-physiques et anthropiques de l'espace terrestre voisin. Le littoral est donc un lieu et un milieu, un système localisé d'interactions hommes-milieus à l'interface mer-terre ou terre-mer. Géographiquement, il est formé des espaces qui sont sous l'influence de la mer pour la bande terrestre et sous l'influence de la terre pour la partie marine. La définition à laquelle on adhère le plus est celle de « littoral d'oekoumène », c'est-à-dire l'interface terre-mer habitée et mise en valeur par l'homme au sens de (Bousquet, 1990), cité par (Miossec, 1992), et dont les caractères sont aussi bien biologiques, écologiques, physiques, que sociales, culturelles, politiques ou économiques.

Le mode d'habiter

Lieu particulier, milieu original et fragile, le littoral est aussi un espace de vie, un territoire et un cadre que les sociétés humaines façonnent et dans lequel elles s'inscrivent. Il est habité par des individus, permanents ou de passage, décideurs ou simples acteurs, ayant tous des activités régulières, des histoires personnelles et collectives, plus ou moins conscients de l'évolution de l'environnement dans lequel ils vivent. Penser l'évolution des territoires littoraux ne peut donc pas se faire sans considérer les habitants. Pour mener une telle approche, le recours au concept de mode d'habiter s'avère utile. Forgé au début des années 1990 par Nicole Mathieu, il a pour ambition de permettre de « rendre compte des rapports des individus et des groupes à la matérialité des écosystèmes dont ils font un usage conscient ou non » (Mathieu, 2012) et de repenser les rapports hommes-milieus. Habiter est un acte extrêmement signifiant du rapport des êtres humains à leurs lieux et milieu de vie, car « si habiter, c'est à l'évidence occuper un logement, c'est aussi bien davantage. L'habitation lie l'homme au monde (...); elle unit la personne et le lieu car on habite toujours quelque part. L'habitant est ainsi par définition un être géographique » (Morel-Brochet, 2007). Le concept de mode d'habiter propose quatre dimensions principales du point de vue de l'individu-habitant : travailler, résider, circuler, vivre ensemble. La plupart des actions humaines en rapport avec d'autres êtres humains ou en relation avec les milieux se trouvent prises en compte par cette approche, ce qui lui confère une portée heuristique certaine puisqu'elle permet de conceptualiser le système de relations entre systèmes sociaux et systèmes naturels. Dans l'optique d'éclairer le rapport habitant au littoral, le mode d'habiter apparaît ainsi comme un concept opératoire qui permet d'envisager la plupart des aspects de l'action d'habiter le littoral, que l'habitant soit un résident de longue date ou non, un excursionniste ou un touriste, qu'il soit jeune ou vieux, homme ou femme, qu'il exerce un métier spécifique aux zones côtières ou non, qu'il ait des fonctions à responsabilité sur l'environnement littoral ou non, que son logement soit une maison, un appartement, voire un bateau, etc. La diversité des manières d'être et de vivre dans son lieu de vie est parfaitement embrassée par le concept qui, par ailleurs, permet sans obstacle de considérer la multiplicité des contextes géographiques littoraux.

Le paysage

Parce qu'habiter un lieu c'est, entre autres choses, y laisser une empreinte d'habitant à la fois usager et créateur de territoire, l'acte d'habiter se transcrit physiquement

dans l'espace géographique et contribue au façonnement des paysages : « L'espace géographique se présente immédiatement à nous par les paysages, médiateurs des œuvres humaines » (Brunet, 2001). L'étude des paysages présente donc un intérêt certain pour révéler les interactions hommes-milieux contenues dans les modes d'habiter. Concept fondamental de la géographie, paysage est une notion polysémique, objet de très nombreux travaux scientifiques³. Dans son sens commun, il désigne une étendue de pays qui s'offre au regard. Il correspond donc à ce que l'on voit à partir d'un lieu ou encore l'ensemble des faces visibles d'une entité géographique déterminée. Cette dimension visible renvoie à une acception matérielle du paysage, c'est-à-dire à l'objet qui est effectivement vu ou visible. Il s'agit alors de l'étendue de pays elle-même, qui est le produit d'interactions complexes et construites sur le temps long entre les composantes physiques et biologiques des milieux et l'action humaine. Perçu par le truchement de sa visibilité, c'est-à-dire par son exposition au regard d'un observateur, le paysage est aussi un construit, une représentation de la part d'un sujet qui le perçoit, l'observe et l'interprète. Ainsi, le paysage peut s'envisager comme un polysystème dans lequel sont articulés trois sous-systèmes : le paysage matériel, le paysage visible et le paysage représenté ou perçu (Brossard *et al.*, 1984). Pour d'autres, il est principalement « une réalité tangible qui s'offre à la perception des individus » et son étude doit se fonder sur sa « double dimension, matérielle et immatérielle » (Luginbühl, 2012). Ces dernières décennies, cette dimension immatérielle fait d'ailleurs l'objet d'une attention appuyée de la part de la recherche, démarche légitimée notamment par la signature de la Convention européenne du paysage⁴ qui consacre le caractère patrimonial des paysages et leur importance dans la qualité de vie des citoyens européens. Aussi, l'analyse du paysage doit « envisager les relations que le paysage entretient avec l'individu, non seulement comme sujet sensible, mais également comme sujet social, appartenant à un groupe déterminé et une société plurielle, mondialisée » (Luginbühl, 2012). Ainsi, l'étude du paysage pour approcher les modes d'habiter le littoral apparaît adaptée, en ce sens que le concept de paysage semble bel et bien relié à celui de mode d'habiter. L'individu-habitant « habite » un paysage, dans sa double dimension matérielle et immatérielle, et le paysage est bien « habité » par cet habitant.

Les représentations sociales

Les options d'analyse du paysage pour révéler les modes d'habiter le littoral sont potentiellement diverses. Le chercheur dispose de plusieurs entrées pour aborder le système d'interactions hommes-milieux qui produit le paysage en un lieu donné. Il peut se focaliser sur un certain type d'interactions (celles qui concernent une catégorie d'habitants par exemple), sur une des quatre dimensions du concept du mode d'habiter, ou encore sur une composante particulière du littoral (un port, une plage, une île, etc.). De même, il peut choisir de ne travailler que sur l'empreinte matérielle produite par l'acte d'habiter ou s'intéresser à sa perception par les habitants eux-mêmes. Le choix fait ici est de passer par l'entremise des

3 En 1988, Geneviève et Philippe Pinchemel, dans la *Face de la terre*, indiquait déjà la difficulté de faire le tour de la littérature d'alors...

4 http://www.coe.int/t/dg4/cultureheritage/heritage/Landscape/default_fr.asp.

représentations sociales du paysage. La notion de représentation sociale n'a pas de définition unique. Son élaboration remonte aux années 1960, avec la première analyse théorique du concept proposée par Serge Moscovici (Moscovici, 1961). Ce concept occupe une position mixte au carrefour d'une série de concepts psychologiques et sociologiques. Les représentations auxquelles s'intéresse Moscovici sont des phénomènes de niveau social dont il analyse l'émergence et le fonctionnement psychologique : processus, modes de connaissances. Pour étudier les représentations sociales, on peut repérer les déterminants de leur contenu (dans quelle mesure tiennent-elles à la position socio-économique du sujet, au fonctionnement de l'instance idéologique de la société?) et/ou repérer les différents niveaux qui les structurent (quels sont les éléments centraux des représentations?). Les représentations sociales sont alors caractérisées par un noyau central, autour duquel gravite d'autres éléments, qui a un rôle unificateur et stabilisateur, mais aussi un rôle générateur d'autres éléments. Ces éléments sont constitutifs des représentations sociales, ils reflètent des informations, des attitudes, des opinions; ils sont structurés, intégrés (Vergès, 1994). Si l'on admet que les trajectoires des habitants sont influencées par ce qu'ils perçoivent, ce qu'ils comprennent et ce qu'ils croient à propos de ce qui les entoure et constitue leur cadre de vie, l'analyse des représentations sociales du paysage côtier peut permettre de révéler les modes d'habiter.

Le cadre méthodologique

Interroger les représentations sociales est une démarche qui tend à se développer, notamment dans le champ de l'environnement, que ce soit à des fins de recherche ou des fins opérationnelles (Bigando, 2013; Germaine, 2011; Guisepelli, 2005). La démarche méthodologique proposée s'inscrit dans la recherche VIPLI-MED⁵ subventionnée par le programme « Quels littoraux pour demain ? » de la Fondation de France. Destiné à étudier la visibilité et les représentations du paysage côtier dans le contexte méditerranéen français, en vue d'explorer l'intérêt de leur prise en compte dans le processus de planification et de gestion de l'espace sur le littoral (Robert, 2014), ce projet a bénéficié d'une approche interdisciplinaire dans le domaine des sciences humaines et sociales et d'interactions étroites avec les acteurs locaux (publics et associatifs).

Le terrain d'étude

Les rivages méditerranéens français sont des lieux d'interactions anciennes des sociétés avec le milieu côtier, en lien avec la maritimisation des économies, les usages résidentiels et récréatifs du littoral. Ils offrent donc de multiples facettes, fruits de la variété du cadre physique, de la diversité des habitants et des multiples modalités de mise en valeur socio-économique et culturelle des territoires. Ce littoral offre donc un éventail de différentes manières d'habiter et de vivre en bord de mer, avec en arrière-plan un contexte d'attractivité et d'idéalisation de la Méditerranée propice

5 Intégrer une connaissance de la Visibilité et des représentations du Paysage pour la gestion et la planification de l'espace en zone côtière. Analyse spatiale et approche socio-culturelle sur trois Littoraux MEDiterranéens.

aux conflits autour de projets d'aménagement, de conservation ou de planification de l'espace (photo 1).



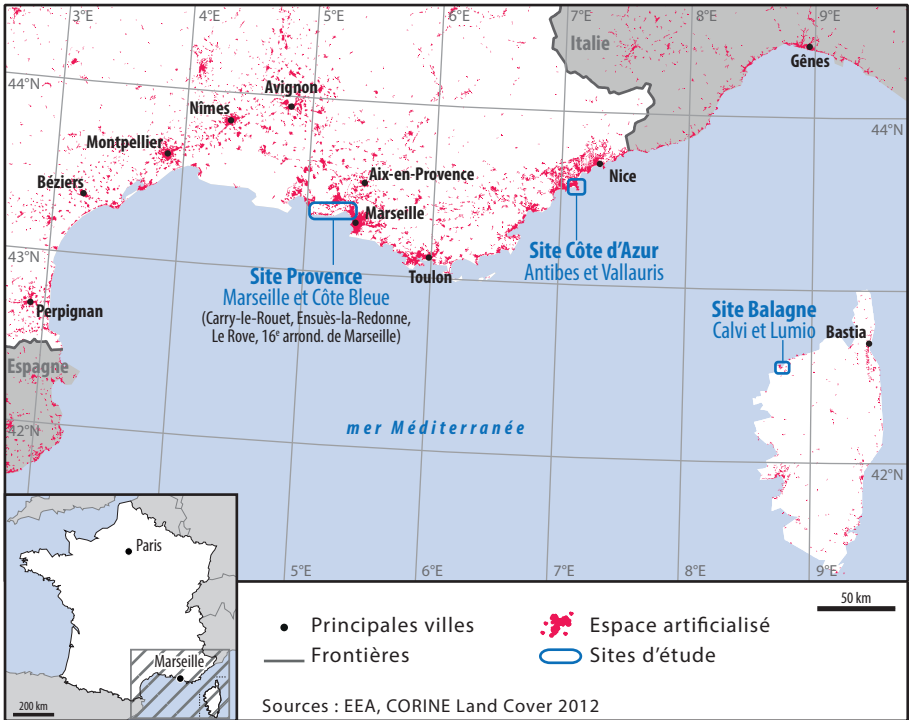
Photo 1. L'anse et la plage du Rouet, à Carry-le-Rouet (photo S. Robert)

Hameau autrefois détaché du village de Carry, le Rouet est aujourd'hui entièrement inclus dans la zone urbanisée. Dévolu aux activités récréatives balnéaires, le site fait cohabiter d'anciennes maisons de pêcheurs avec des appartements et des villas de standing plus récents. Au premier plan, des collines propriété du Conservatoire du littoral contribuent à la qualité esthétique d'un littoral très apprécié pour ses paysages.

L'étude des représentations du paysage côtier s'est déroulée à deux niveaux : un travail approfondi sur trois sites d'étude et une enquête grand public auprès de résidents de toutes les communes françaises riveraines de la mer Méditerranée. Les trois sites étudiés plus en détail (fig. 1) sont la Côte bleue (communes de Carry-le-Rouet, d'Ensuès-la-Redonne, du Rove et le 16^e arrondissement de Marseille), la Côte d'Azur (communes de Vallauris et d'Antibes) et la Balagne (communes de Calvi et de Lumio). Inégalement peuplés, ils présentent des structures territoriales tantôt similaires, tantôt différentes. Les trois sites ont été considérés à la fois comme trois sous-ensembles régionaux du littoral méditerranéen français, mais également comme huit territoires aux cadres de vie spécifiques :

- Carry-le-Rouet, ancien port de pêche des environs de Marseille devenu station balnéaire dans les années 1920, presque entièrement constituée de villas autour d'un petit centre-ville où trône un casino ;
- Ensuès-la-Redonne, commune au peuplement historiquement dual (un village dans l'intérieur des terres et des noyaux calanquais, sites de cabanons recherchés, en bord de mer) et qui se revendique comme non touristique ;
- Le Rove, village situé à l'intérieur des terres, dont le rapport à la mer se fait presque exclusivement par de vastes espaces naturels, propriété du Conservatoire du littoral, et deux petits noyaux de peuplement calanquais ;
- le 16^e arrondissement de Marseille, correspondant aux extensions nord du port et à une partie des quartiers populaires de la ville, anciennement industrialisés ;
- Antibes, ville balnéaire et résidentielle azuréenne, dont la superficie est presque totalement urbanisée à l'exception de quelques collines boisées ;
- Vallauris, sa voisine, également fortement dominée par l'économie d'accueil mais qui demeure plus populaire, en rapport notamment avec son passé horticole ;
- Lumio, village corse adossé à un adret dominant la mer, qui possède une marina construite dans les années 1970 en déconnexion complète avec le village ;

- Calvi, ancienne citadelle génoise ayant connu un boom touristique et résidentiel à partir des années 1960, devenant ainsi un haut lieu du tourisme estival en Corse mais dont l'activité en hiver est très ralentie.



La commune, tant comme espace que comme cadre de gestion et d'organisation de la vie quotidienne, est ici considérée comme un référentiel structurant de l'espace vécu et, par conséquent, des représentations du cadre de vie.

L'approche interdisciplinaire et multi-partenaire

Étudier les modes d'habiter nécessite une approche interdisciplinaire. Le projet VIPLI-Med répond à ce prérequis grâce à un collectif de chercheurs de différentes disciplines (géographie, psychologie sociale, sciences économiques, anthropologie), aux compétences méthodologiques variées : enquête sociologique, géomatique, traitement de données qualitatives et quantitatives, analyse spatiale, analyse juridique⁶. Au caractère interdisciplinaire de l'équipe, s'ajoutent des échanges réguliers avec des partenaires socio-économiques des territoires étudiés et des acteurs publics (élus, techniciens des collectivités locales, représentants d'établissements publics de l'État) en responsabilité en matière d'aménagement du territoire, planification spatiale, politiques paysagères. Ces échanges ont naturellement

6 L'équipe de recherche est constituée de membres d'ESPACE (UMR 7300 CNRS) et du LISA (UMR 6240 CNRS).

conduit à penser la question des modes d'habiter, mais aussi celle du paysage, selon différentes approches et avec des référentiels théoriques et méthodologiques qui n'étaient pas nécessairement partagés au début des travaux.

Le dispositif opérationnel de la recherche

L'étude des représentations sociales du paysage s'est basée sur plusieurs recueils de discours qui permettent, de façon incidente, de révéler certaines dimensions du concept de mode d'habiter.

Une analyse des documents réglementaires d'urbanisme

Les documents réglementaires d'urbanisme des trois sites d'étude ont été collectés et un corpus a été constitué à partir des PADD (Projets d'aménagement et de développement durable) des SCOT (Schémas de cohérence territoriale) et des PLU (Plans locaux d'urbanisme). Ce corpus rassemble des textes qui sont autant d'expressions de représentations sociales des territoires littoraux étudiés, de leurs paysages mais aussi des manières avec lesquelles ils sont habités. Dans un premier temps, leur étude a permis d'aborder globalement la façon dont les territoires sont présentés et de dégager les différents thèmes mobilisés pour traiter du paysage et du cadre de vie. Ensuite, dans le but d'identifier et de caractériser d'éventuelles lignes directrices dans les représentations qu'ils véhiculent, les textes des PADD ont fait l'objet d'une analyse textuelle statistique à l'aide du logiciel Tropes©, qui permet notamment une analyse de fréquence des mots employés, la mise en évidence de l'ordre d'apparition et du poids des catégories sémantiques qui caractérisent ces textes, ou encore les relations privilégiées entre ces catégories⁷.

Une enquête exploratoire par entretiens semi-directifs auprès d'habitants

Simultanément, une enquête par entretiens a été menée sur le thème « Aménagement et cadre de vie des villes littorales en Provence, sur la Côte d'Azur et en Corse ». Son objectif était de recueillir les discours de résidents des communes des trois sites à propos de leur cadre de vie, son évolution et sa gestion, ainsi que sur leurs activités récréatives de plein air et les lieux fréquentés. Dans la grille d'entretien, le paysage et les vues paysagères ne sont volontairement pas questionnés. Ils ne sont spécifiquement discutés qu'après une évocation spontanée, directe ou non, par les personnes rencontrées, ce qui donne au corpus ainsi constitué une couverture thématique relativement large. Au total, vingt-deux entretiens ont été réalisés. Ils ont fait l'objet d'une double analyse : une analyse de contenu classique à l'aide d'une grille de lecture et une analyse textuelle quantitative à l'aide du logiciel IRaMuTeQ⁸, qui permet de faire des analyses statistiques sur des corpus texte et sur des tableaux individus/caractères. Treize entretiens semi-directifs menés auprès

7 Tropes est un logiciel développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione (<http://www.tropes.fr/>).

8 IRaMuTeQ est un logiciel libre développé par Pierre Ratinaud du laboratoire LERASS et du groupe REPERE (<http://www.iramuteq.org/>). Il s'appuie sur le logiciel de statistique R (<http://www.r-project.org>) et sur le langage python (<http://www.python.org>).

de décideurs et d'acteurs publics locaux sur les enjeux locaux de l'aménagement du territoire, la prise en compte du paysage dans les politiques d'urbanisme et la gestion de l'environnement, ont également aidé à l'interprétation des entretiens réalisés auprès des habitants.

Une enquête par questionnaire

Accessible à toute personne habitant, travaillant ou fréquentant régulièrement une des communes littorales de la Méditerranée française, un questionnaire intitulé « Les perceptions du paysage côtier » a été conçu, réalisé avec le logiciel libre LimeSurvey⁹ et mis en ligne sur Internet en mars 2014. Parmi l'ensemble des questions, trois ont été spécifiquement conçues pour mettre en évidence les représentations du paysage côtier, ses composantes et sa visibilité. Elles ont pour référentiel théorique et méthodologique les représentations sociales et l'analyse de similitude (Vergès *et al.*, 2001), méthode d'analyse descriptive des données permettant l'étude des représentations en dégagant une structure relationnelle sur un ensemble d'éléments. Plus de 920 réponses complètes ont pu être analysées en mettant en œuvre plusieurs méthodes de traitement : tris à plat, tris croisés, analyse de similitude, analyse multivariée et analyse de contenu.

Ce que révèlent les représentations sociales du paysage sur les modes d'habiter le littoral

L'étude des représentations sociales du paysage a généré une grande quantité de données. Pour illustrer l'apport de la démarche proposée, seuls quelques résultats de ce que peuvent être les modes d'habiter le littoral tels que les représentations sociales du paysage les révèlent, sont présentés.

Ce que nous apprennent les entretiens

Les représentations sociales du paysage, mises à jour par l'analyse des entretiens, nous fournissent une première approche des modes d'habiter le littoral. Incontestablement, les personnes interrogées perçoivent l'originalité du cadre paysager et du milieu où elles vivent. Les entretiens révèlent une structure des représentations en trois zones¹⁰, chacune étant polarisée par un mot revenant très fréquemment dans les entretiens : « mer », « gens » et « maison ». Ces trois mots renvoient à trois grands univers sémantiques qui rendent compte des représentations du cadre de vie, à différents niveaux d'interactions entre un habitant et son environnement. La zone autour de « mer », noyau le plus fort des représentations¹¹, évoque les grands paysages des régions côtières, les activités de plein air associées et la naturalité du littoral. La zone autour de « gens » renvoie au registre de la sociabilité, de la société, du rapport aux gouvernants et des personnes que l'on connaît

9 LimeSurvey : <http://www.LimeSurvey.org>.

10 Ces zones ont été mises en évidence par une CHD (classification hiérarchique descendante), puis affirmées par une AFC (analyse factorielle des correspondances).

11 Première classe à apparaître dans la CHD.

comme une opposition entre ce qui ressort de l'humain, du construit, de l'aménagé et ce qui relève du cadre naturel, certes fréquenté et investi, mais dont le caractère de milieu s'impose.

Quelle correspondance du côté du questionnaire?

Parmi les résultats issus de l'analyse des données du questionnaire sur les perceptions du paysage côtier, ceux de la question qui propose une liste de 27 mots choisis pour signifier les différentes facettes du paysage côtier (matérialité, visibilité, perception), semblent pertinents à rapprocher des résultats obtenus sur les entretiens. Sans avoir connaissance de la catégorisation, les personnes interrogées ont été invitées à composer deux groupes de mots. Une analyse de similitude a été réalisée afin de mettre en évidence les associations entre les mots proposés à partir du tableau d'apparitions de ces mots dans un même groupement. Les données fournies par cette analyse ont été synthétisées sous forme de graphe, à partir des liaisons les plus élevées entre les mots. Cette visualisation permet d'identifier des noyaux ou ensembles de mots traduisant la structuration des représentations sociales du paysage et, par suite, à rechercher leur résonance du côté des modes d'habiter (fig. 3).

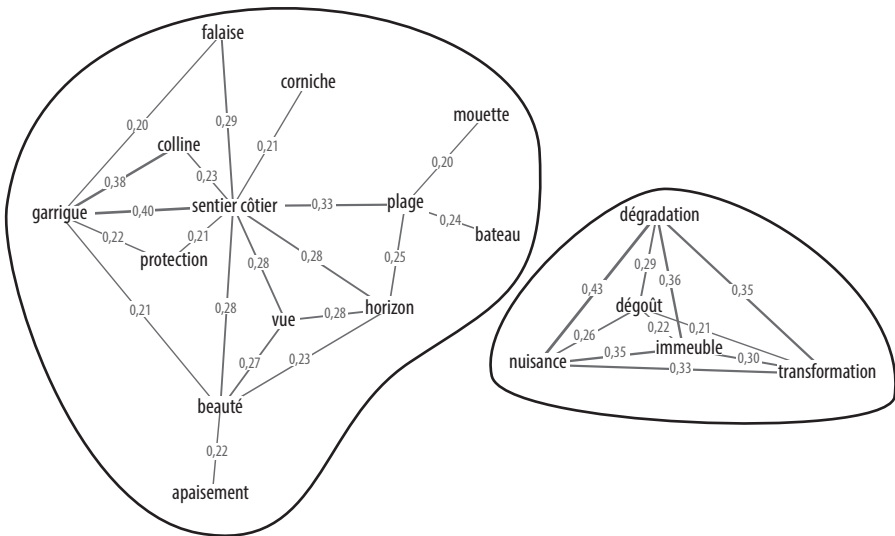


Figure 3. Enquête par questionnaire : graphe des relations obtenues avec la question 3
 Sur chaque segment, le chiffre indiqué correspond au pourcentage de répondants ayant associé les deux mots reliés (0,21 = 21%). Au seuil de 20% de répondants, les représentations sociales du paysage côtier se structurent en deux noyaux distincts : une sphère liée à une perception positive centrée sur le sentier côtier et une sphère liée à une perception négative de l'urbanisation.

Le graphe, au seuil de 20%, montre deux zones distinctes. La zone droite montre un noyau dur des représentations, constitué par des relations triangulaires entre cinq mots traduisant une perception négative du paysage côtier, liée à l'urbanisation. Pour qui aurait tendance à idéaliser les rivages de la Méditerranée, ceci peut paraître surprenant. Cela correspond pourtant à la perception d'un phénomène parfaite-

ment avéré sur le littoral méditerranéen, qui s'est réalisé de façon massive depuis la seconde moitié du ^{xx}e siècle et qui s'exerce encore aujourd'hui. La seconde zone a pour noyau central « sentier côtier » auquel sont directement associés neuf mots. Cette zone correspond à une perception manifestement opposée à la première, plus positive, qui se structure à partir des mots évoquant la naturalité littorale et les agréments associés.

La dualité révélée par ce résultat peut être rapprochée de l'analyse réalisée sur les entretiens. Ainsi le mot « immeuble », présent dans le noyau de perception négative, figure aussi dans la classe « maison » avec « construction » et « bâtiment ». Parallèlement, « plage », « bateau », « sentier » qui sont dans le noyau de perception positive se retrouvent dans la classe constituée autour de « mer », où l'on trouve aussi les mots « maquis » et « paysage » qui font écho à « garrigue » et « vue ». Si la correspondance n'est pas rigoureusement établie, les deux jeux de données semblent se compléter et converger. Il apparaît en effet que les représentations du paysage littoral mettent en opposition deux dimensions : celle de la « nature » côtière, plutôt appréciée pour ses qualités paysagères, esthétiques et pour ce qu'elle offre comme opportunités de se récréer ; et celle de la présence humaine sur le littoral, principalement matérialisée par le fait d'habiter/résider, vu comme une pression sur la « nature » au travers de l'urbanisation dans le questionnaire, et comme un acte de l'histoire personnelle dans les entretiens. On retrouve là une opposition bien connue dans le domaine de l'étude des paysages, à savoir le désir de vivre où l'on se sent bien et la volonté de ne pas voir ce lieu et ce paysage changer. Cette impossible « quadrature du cercle » est particulièrement manifeste sur les littoraux méditerranéens.

L'écho du côté des PADD

Les représentations sociales qui émergent des PADD des PLU et des SCOT des territoires étudiés font-elles écho à celles révélées par les entretiens et le questionnaire ? D'une certaine manière, la réponse est affirmative. Parmi les mots les plus usités dans ces textes, ceux relatifs au fait d'habiter et à sa résultante spatiale et paysagère, les espaces bâtis, sont relativement nombreux (fig. 4).

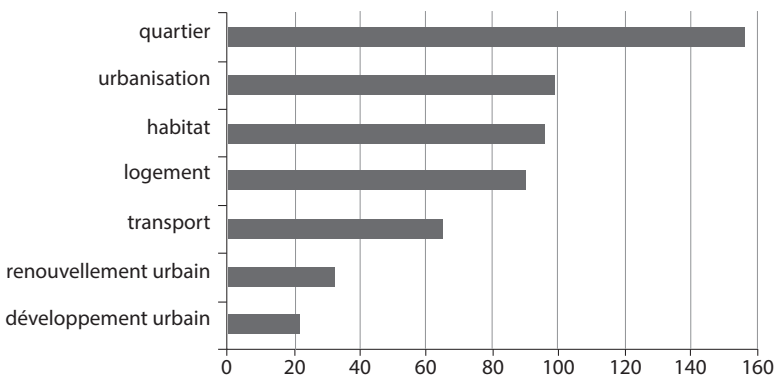


Figure 4. Analyse des PADD : termes relevant de modes d'habiter (en nombre d'occurrences)

La problématique du logement et celle de la maîtrise de l'étalement urbain sont, avec les transports, particulièrement centrales dans les politiques locales d'urbanisme et dans les compétences des collectivités territoriales. Ainsi, les termes « urbanisation », « habitat » et « logement » ne surprennent pas par le nombre de leurs apparitions dans le corpus. En revanche, on peut y voir une certaine résonance avec le noyau dur des représentations sociales centré autour de l'idée de transformation des paysages par l'urbanisation, comme si les préoccupations des habitants et celles des acteurs publics convergeaient, tant en ce qui concerne la nécessité de produire du logement, des « maisons », que pour limiter l'étalement urbain et la dégradation des paysages. Ceci étant, on ne sait pas si ces deux registres de représentations (celui des habitants et celui des acteurs publics) sont orientés de la même manière, c'est-à-dire, par exemple, si l'évocation de la nécessité de création de logements nouveaux par les PADD est compatible avec les préoccupations et les aspirations des habitants en matière de mode de résider sur le littoral. D'autres analyses seraient à mener pour tenter de préciser cet aspect. Les PADD semblent faire aussi écho aux représentations révélées par les entretiens au travers de la catégorie « quartier », largement mobilisée dans les PADD et discriminante sur la classe « gens ». Alors que les habitants se réfèrent fréquemment à cette notion pour évoquer leur cadre de vie, auquel ils associent les services de proximité et les personnes qui incarnent ce lieu de sociabilité et de proximité, les documents d'urbanisme emploient ce terme abondamment, pouvant laisser entendre qu'il s'agit aussi, pour les acteurs publics, du niveau élémentaire d'organisation de l'espace habité, avec ses services et ses équipements. Un examen plus détaillé des contextes d'apparition du mot « quartier » dans les PADD fait néanmoins apparaître une acception souvent plus restreinte que celle qui se dégage de la classe « gens », avec un emploi fréquent pour simplement désigner des espace urbanisés, construits ou à construire.

Conclusion

Parce que les divers modes d'habiter se transcrivent dans l'espace et impriment leur marque sur les territoires, une approche des multiples interactions entre les individus-habitants et leurs milieux de vie par l'étude du paysage apparaît une piste fructueuse pour révéler comment un lieu est habité, fréquenté, valorisé, exploité, investi ou encore approprié. Plus particulièrement, puisque le paysage est pour partie une construction intellectuelle, les résultats proposés mettent en avant des représentations et des modes d'habiter parfois évidents, parfois contre-intuitifs. La dialectique urbanisation-préservation, très caractéristique des problématiques territoriales littorales, semble imprégner les perceptions, puisque habitants et textes réglementaires d'urbanisme font grand cas de la dégradation du littoral par l'étalement urbain, tout en ayant un discours appuyé sur la difficulté de se loger et donc la nécessité de créer des logements... Aménager/développer ou au contraire préserver/protéger sont donc confirmés comme les deux pôles entre lesquels individus et acteurs publics naviguent et hésitent à trancher. Plus étonnant peut-être, le littoral est perçu comme un espace de nature, même s'il est parfois fortement urbanisé, ce qui confirme l'idée d'Yves Luginbühl selon laquelle les représentations du paysage renvoient souvent à un discours sur la nature (Luginbühl, 2012). Pour une large part, ceci s'explique par la mer qui, en tant que vaste masse d'eau, incarne la naturalité

littorale avec ses compléments que sont les îles, les plages, les rochers ou les falaises. Le littoral est indiscutablement un espace d'activités récréatives de plein air, un grand paysage dont la connotation positive est marquée. Dans ce cadre environnemental, les représentations font émerger un niveau important du milieu de vie : le quartier. Comme ailleurs, il correspond à l'espace des sociabilités de proximité, des services et des équipements du quotidien. Il se distingue d'un autre niveau, plus privé ou plus intime, celui du foyer, lieu de vie approprié par la cellule familiale, dont l'idéal-type semble demeurer la maison. On rejoint là un désir de mode de résider sur le littoral difficilement conciliable avec les principes de limitation de l'urbanisation et de préservation du paysage. Éternel dilemme !

Remerciements

Cette recherche a bénéficié d'un financement du programme Environnement littoral de la Fondation de France - Quels littoraux pour demain ? (projet VIPLI-Med, 2012-2015)

Bibliographie

- BIGANDO E., 2013, De l'usage de la *photo elicitation interview* pour appréhender les paysages du quotidien : retour sur une méthode productrice d'une réflexivité habitante, *Cybergeo*, [en ligne], 645, <<http://cybergeo.revues.org/25919>>.
- BOUYER C. (dir.), 2004, *Construire ensemble un développement équilibré du littoral*, Paris, DATAR/La Documentation française, 156 p.
- BROSSARD T., WIEBER J.-C., 1984, Le paysage, trois définitions : un mode d'analyse et de cartographie, *Espace géographique*, 13 (1), p. 5-12.
- BRUNET R., FERRAS R., THÉRY H. (dir.), 1993, *Les Mots de la géographie, dictionnaire critique*, Montpellier/Paris, Reclus/La Documentation française, 3^e éd., 518 p.
- BRUNET R., 2001, *Le déchiffrement du monde. Théorie et pratique de la géographie*, Paris, Belin, 402 p.
- CORLAY J.-P., 1995, Géographie sociale, géographie du littoral, *Norois*, 165, p. 247-265.
- FURT J.-M., TAFANI C. (dir.), 2014, *Tourisme et insularité. La littoralité en question(s)*, Paris, Karthala-LISA, 285 p.
- GAMBLIN A. (dir.), 1998, *Les littoraux, espaces de vies*, Paris, SEDES, 368 p.
- GERMAINE M.-A., 2011, Apport de l'analyse de discours pour renseigner les représentations paysagères et les demandes d'environnement. Exemple des vallées du nord-ouest de la France, *Annales de Géographie*, 6 (682), p. 629-650.
- GERVAIS-LAMBONY M.-A. (dir.), 1999, *Les littoraux*, Atlande, Coll. Clefs concours, 192 p.
- GUISEPELLI E., 2005, Les représentations sociales du paysage comme outils de connaissance préalable à l'action. L'exemple des Alpes du nord. *Cybergeo*, [en ligne], 309, <<http://cybergeo.revues.org/3352>>.
- HERBERT V., DEBOUDET P., MEUR-FÉREC C., MOREL V., 2006, Contribution aux recherches en géographie littorale sur la Côte d'Opale, *Territoire en mouvement, revue de géographie et aménagement* [en ligne], 1, <<http://tem.revues.org/147>>.
- LUGINBÜHL Y., 2012, *La mise en scène du monde. Construction du paysage européen*, Paris, CNRS éditions, 432 p.

- MATHIEU N., 2014, Mode d'habiter: un concept à l'essai pour penser les interactions hommes-milieux, In CHENORKIAN R., ROBERT, S., (dir.), *Les interactions hommes-milieux. Questions et pratiques de la recherche en environnement*, Paris, Quae, p. 97-130.
- MATHIEU N., 2012, Le concept d'habiter. À l'origine d'un concept, In MOREL-BROCHET A., ORTAR N., *La fabrique des modes d'habiter. Homme, lieux et milieux de vie*, Paris, L'Harmattan, p. 35-53.
- MERCKELBAGH A., 2009, *Et si le littoral allait jusqu'à la mer ! La politique du littoral sous la V^e République*, Versailles, Quae, 351 p.
- MIOSSEC A., 1998, *Les littoraux entre nature et aménagement*, Paris, SEDES, 192 p.
- MOREL-BROCHET A., 2007, À la recherche des spécificités du mode d'habiter périurbain dans les représentations et les sensibilités habitantes, *Norois*, 205 (4), p. 23-36.
- MOSCOVICI S., 1961, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses Universitaires de France, 506 p.
- ROBERT S., 2014, De l'intérêt de connaître et de gérer la visibilité du paysage sur les littoraux touristiques et résidentiels, In FURT J.-M., TAFANI C., *Tourisme et insularité. La littoralité en question*, Paris, Karthala, p. 201-220.
- VALLEGA A., 1999, *Fundamentals of Integrated Coastal Management*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 264 p.
- VERGÈS P., BOURICHE B., 2001, *L'analyse des données par les graphes de similitude*, [en ligne], <www.scienceshumaines.com/textesInedits/Bouriche.pdf>.
- VERGÈS, P., 1994, Approche du noyau central: Propriétés quantitatives et structurales, In GUIMELLI C. (dir.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Paris, Delachaux et Niestlé, p. 233-253.

Table des matières

Habiter le littoral. Entre enjeux de société et enjeux de connaissances Samuel Robert et Hélène Melin	7
--	---

Entre nature et culture. Habiter un lieu singulier

La (sur)fréquentation du littoral. Une analyse sociologique à partir du cas des calanques marseillaises Carole Barthélémy et Cécilia Claeys	25
Habiter les habitats (naturels). Quelle place pour l'homme au sein des espaces du patrimoine naturel littoral ? Arnaud De Lajartre, Céline Barthon, Xavier Michel, Vincent Andreu-Boussut, Céline Chadenas, Christine Lamberts	39
Des flèches et des filets. Esquisse de la diversité des pêches à l'embouchure d'un fleuve amazonien (Oyapock, Guyane française) Pauline Laval	57
Appréhender les modes d'habiter le littoral par les représentations sociales du paysage Samuel Robert, Patricia Cicille, Alexandra Schleyer-Lindenmann	79
Une cité épiscopale au cœur de la lagune languedocienne. Maguelone au Moyen Âge Lucie Galano	95

Différentes manières d'être habitant

Habiter l'île de Sein en 2014. Enjeux et perspectives Louis Brigand	109
Le caillou, le champ et la forêt. Représentations et appropriations des espaces par les goémoniers dans le Finistère Clément Garineaud, Alix Levain, Éric Feunteun, Richard Dumez	125
Habiter la fonction. Un sous-préfet à la mer Louis Marrou	141

Habiter le littoral. Enjeux contemporains

Nantes et la mer, une cohabitation ambiguë Dominique Pécaud	161
Nettoyer les plages pour habiter la nature Denis Blot	173

Habiter ensemble. Gouvernance et jeux d'acteurs

Le littoral basque. Territoire de recomposition de la gouvernance foncière locale Benjamin Gayon	187
Quelles perceptions des acteurs du territoire à l'égard des impacts écologiques des projets de parcs éoliens <i>offshore</i> ? Une analyse des prises de parole lors de quatre débats publics Adeline Bas, Julien Hay, Sylvain Pioch	207
L'action du Conservatoire du littoral. Au-delà de la constitution d'un patrimoine foncier? Aurélie Joveniaux	225
L'occupation humaine du littoral ivoirien d'avant la colonisation jusqu'à aujourd'hui. Entre appropriation et exclusion (1893-2006) Tanoh Raphaël Bekoin	241
Aux confins des mesures internationales, une gestion locale. Itinéraire des pêcheurs d'anguilles en Méditerranée Natassia Reyes	257

Habiter malgré tout. Le littoral, un milieu à risques

Habiter le littoral dans la péninsule de Kii (Japon central). Formes et enjeux de la réappropriation du patrimoine historique : le cas du tsunami de l'ère Ansei (1854) dans la commune de Hirogawa Grégory Beaussart	277
La tempête du 10 mars 2012 sur la côte de Sousse-Skanès (Tunisie orientale). Conséquences géomorphologiques et enseignements pour l'aménagement Ameur Oueslati	295
Habiter le littoral français en 2040. Quel droit pour un espace vulnérable? Marie-Laure Lambert	315
Analyse comparée des discours sur les risques sanitaires liés à l'implantation d' <i>Aedes albopictus</i> dans deux zones du littoral méditerranéen (conurbation azurée et métropole marseillaise) Élodie Cardoso, Daniel Bley, Nicole Vernazza-Licht, Jocelyn Raude	327

Cohabiter le littoral. De l'érosion aux modes d'existence (Côte-Nord, Québec) Charlotte Bréda	343
Science-société. Contribution des scientifiques pour un meilleur « habiter »	
Évaluer la capacité d'accueil des territoires littoraux. Questions de méthode Céline Chadenas, Patrick Pottier, Pascal André	359
La mer côtière à la loupe. Vers des dispositifs intégrés d'observation des activités humaines ? Iwan Le Berre, Ingrid Peuziat, Annalisa Minelli	375
Valeur des lieux et gestion intégrée des zones côtières en Nouvelle-Calédonie Antoine Wickel, Catherine Sabinot, Pascal Dumas, Gilbert David	393
Habiter les deltas ouest-africains. Incertitudes scientifiques et enjeux humains Marie-Christine Cormier-Salem	409
Anticiper la diffusion de l'habitat en région littorale. Pression urbaine et espaces à enjeux Christine Voiron-Canicio, Sophie Liziard, Fabrice Decoupigny, Alexandre Ornon, Delphine Roussel, Romain Séry	431
Vivre sur un littoral touristique. Attentes citoyennes et enjeux méthodologiques autour d'un indice synthétique de qualité de vie Marie-Antoinette Maupertuis, Michael Isola, Xavier Pieri	447
Liste des auteurs	465
Liste des unités de recherche	468



HABITER LE LITTORAL

ENJEUX CONTEMPORAINS

ESPACE & DÉVELOPPEMENT DURABLE

Cette collection est un lieu de rencontre où chercheurs et praticiens du développement durable partagent leur savoirs, outils et pratiques.

Partout sur la planète, les espaces côtiers sont à la fois riches, complexes et fragiles. Très investis par les sociétés humaines, ils sont amenés à occuper une place de premier plan dans le contexte du changement climatique. Attractifs, désirés voire convoités, occupés de multiples façons et soumis à divers conflits d'usages, ils présentent des enjeux d'ordre économique, social, culturel, écologique et politique. S'interroger sur la complexité et le sens des interrelations entre les sociétés contemporaines et le littoral s'impose alors comme nécessaire. C'est un enjeu fort de la recherche en environnement, qui requiert de croiser les approches disciplinaires et de combiner les compétences.

Le propos de cet ouvrage est de rendre compte de l'habitabilité des espaces côtiers en ce début de XXI^e siècle et, plus précisément, de mettre à jour le rapport instauré entre les populations humaines et le littoral à travers l'acte « d'habiter ». Par des approches disciplinaires variées, sur des terrains diversifiés et avec des choix paradigmatiques pluriels, l'ambition est de créer les bases d'un dialogue sur un sujet stratégique au vu des enjeux environnementaux actuels et à venir. Elle est également d'initier un débat plus large sur les significations de l'habitabilité dans un contexte où les relations entre humanité et environnement n'ont jamais été aussi tendues et où, dans le même temps, leur proximité, par un phénomène d'hybridation continue, marque le devenir de tous.

En couverture :

La pointe du Moulin et le « Pain de Sucre » (feu de port) à Carry-le-Rouet (Provence, France).

© cliché Hélène Melin, 2016.

Samuel Robert est chargé de recherche au CNRS, laboratoire ESPACE (UMR 7300), à l'université d'Aix-Marseille. Ses travaux portent sur la géographie du littoral, les dynamiques territoriales et paysagères, l'analyse spatiale.

Hélène Melin est maître de conférences en ethnologie et sociologie à l'université de Lille (laboratoire CLERSÉ UMR CNRS 8019), spécialisée en socio-anthropologie de la nature et de l'environnement et en sociologie du patrimoine.



25 €